

“Une conversation avec un chatbot est plus aisée que n’importe quel débat en famille”

■ Durant les Journées Émergences qui, ce week-end, chercheront à éclairer la notion d’amitié, on est bien obligés de se demander si on ne finira pas par faire copain copain avec les IA. Ingénieur et entrepreneur, Jean-Lou Fourquet s’intéresse à l’économie de l’attention, qui nous a fait nous “rapprocher” de nos écrans. Avec lui, on décrypte un phénomène associé : la nouvelle “économie de l’attachement”.

Entretien Aurore Vaucelle

Savez-vous que 72 % des adolescents américains (de 13 à 17 ans) ont déjà essayé un compagnon IA ? Une étude menée par Common Sense Media entre avril et mai 2025 sur les jeunes Américains montre que 52 % des ados utilisent régulièrement ces compagnons IA. Parmi eux, 13 % chattent quotidiennement avec leur ami virtuel. Dans quel but ? D’abord le divertissement (30 %), mais aussi la curiosité technologique (28 %). Mais 18 % cherchent des conseils de vie. Ce comportement, tout sauf épiphénomène, n’est qu’un exemple de ce qu’on peut identifier comme la nouvelle économie de l’attachement : quand l’IA intervient dans nos relations. Conversation avec Jean-Lou Fourquet qui nous avoue que, pour lui aussi, résister à la séduction calculée du digital algorithmé, ce n’est pas simple !

Vous dites qu’il y a des personnes qui estiment être amies avec des chatbots. Des personnes disent qu’ils ont deux amis et d’autres, 150. Une définition dans laquelle beaucoup se retrouvent énonce l’idée que l’amitié, c’est avoir des relations et ressentir des émotions avec quelqu’un. Ce qu’on voit avec les chatbots ? De plus en plus de gens les utilisent. De plus en plus de gens déclarent ressentir des émotions par rapport à ces entités. J’ajoute que de plus en plus de gens les utilisent comme coach et psychologue. L’an passé, un adolescent américain, Sewell, s’est suicidé (il avait une histoire d’amour avec une IA qui avait pris la personnalité d’un personnage de Game of Thrones, Daenerys Targaryen, qui lui intimait de “rentrer à la maison”, NdLR).

Est-on tous, sans le savoir, en contact avec un chatbot ?

Quand vous faites une recherche Google, vous êtes en interaction avec un chatbot [l’affichage “Aperçu IA” en tête de votre recherche Google, NdLR]. C’est le cas en France depuis un mois et demi seulement, car

avant, c’était interdit. Cette législation est le signe que les agents conversationnels sont partout. Et, quand ces entités sont créées pour mimer parfaitement le langage d’un humain, automatiquement, vous donnez à ces entités des propriétés humaines, vous “anthropomorphisez”. Le modèle est imaginé pour aller dans notre sens, pour nous répondre, pour nous confirmer. Une conversation avec un chatbot est très agréable, elle est plus aisée que n’importe quel débat en famille. Et c’est ça le danger ! Le chatbot exploite des mécanismes cognitifs tels qu’il est difficile de ne pas donner à ces systèmes des caractéristiques humaines.

“Regardez les applis de rencontre : qu’est-ce que c’est si ce n’est la possibilité de ne prendre aucun risque ? Par contre, on pourrait trouver curieux que notre voisin vienne sonner à la porte pour nous demander du sel.”

Jean-Lou Fourquet

Mais, plus on parle avec un chatbot, plus parler avec un humain va nous sembler potentiellement conflictuel... C’est encore pire. Le premier étage de la fusée, c’est l’économie de l’attention. Je résume fort : d’abord, on capte l’attention des humains, puis on transforme cela en denrées publicitaires qui font gagner des sous ! Et cette économie de l’attention a des conséquences visibles : on est de plus en plus face à nos écrans, à des applis, ce qui est corrélé avec une épidémie de solitude. Dans un univers où il est plus aisé de parler à des chatbots hyper sympas, s’installe un cercle vicieux : on crée de la solitude ; la manière la plus facile de combler cette solitude, ce sont des chatbots, qui nous désapprennent à socialiser. Car la socialisation, c’est quoi ? C’est apprendre à ne pas être d’accord. Avec un ami ou quelqu’un que vous aimez beaucoup, vous êtes capable d’encaisser ce qu’il vous dit. Et c’est précisément le désaccord qui nous fait avancer.

Doit-on réfréner notre usage des agents conversationnels ?

Je suis le premier à utiliser les chatbots. Tout le temps. Je fais partie des utilisateurs qui s’en veulent parce qu’il y a plein d’effets négatifs systémiques, mais ça marche bien. Et c’est d’ailleurs parce que ça fonctionne qu’il est probable que ça se répande vite partout. Il y a eu ce débat, il y a quelques années, de ceux



Jean-Lou Fourquet, c’est aussi l’assoc Tournesol qui défend la démocratie face aux pouvoirs du numérique.